

## Le blues d'un papy colombophile !



*Au cœur des journées les plus courtes et les plus sombres de décembre, les illuminations citadines et privées rivalisent d'ingéniosité pour célébrer l'esprit particulier insufflé par les fêtes de fin d'année. Elles invitent à se rassembler pour festoyer en partageant des moments conviviaux afin d'oublier, ne fût-ce qu'un court instant, la parfois lourde charge du quotidien. L'esprit festif se fait par contre tirer l'oreille en colombophilie.*



Décembre tire sa révérence dans quelques heures après avoir de nouveau abondé de contrastes. Reconnu mois de dépression saisonnière chez les sujets prédisposés suite au déficit abyssal de luminosité en temps hivernal, il a néanmoins reconforté les commerçants motivés au seul espoir de réaliser leur meilleur chiffre d'affaires. Il a entretenu, même si cela s'avère de plus en plus rare dans nos contrées, l'espoir de pouvoir s'émerveiller face à la transformation de paysages anodins de la vie quotidienne en d'inédits décors magiques et féériques sous les coups de pinceaux d'une neige virevoltant à son gré. Il a encore regorgé de dictons émanant de cultures populaires pour conjurer l'incertitude en réactualisant les « *Décembre trop beau, l'été dans l'eau* », « *Si en décembre froid et neige ont gagné, beau et joyeux sera ton mois de mai* », « *Décembre aux pieds blancs s'en vient : an de neige est an de bien* », « *Neige de décembre est engrais pour la terre* »... Il a salué le retour de la crèche, cette mangeoire dans laquelle étaient anciennement déposées les rations des bêtes domestiques d'une étable et qui symbolise la naissance d'un être frêle le jour de Noël, fête de la solidarité, de la famille, de l'attention portée aux autres... pour vaincre l'orgueil humain.

Dans le milieu colombophile, et ce depuis quelques lustres, décembre n'est nullement en reste avec les contrastes. Il incarne toujours des éclosions d'œufs de différents nids hivernaux imposés aux pigeons contre nature pour affronter le programme national des pigeonneaux avec une progéniture la plus adulte possible. Il a, sans aucune vergogne, voué aux oubliettes l'époque où les amateurs prenaient le temps de se poser, de vivre, au ralenti et en toute quiétude, la période hivernale aujourd'hui qualifiée erronément de « *saison morte* ».

## Un papy dans le doute !



De nos jours, les valeurs (morales, environnementales,...) de la société sont allègrement bafouées. Déconcertée, déstabilisée, celle-ci s'avère dès lors tenaillée par des sentiments d'angoisse et de peur s'enracinant toujours davantage. Des personnes enclines au pessimisme désespèrent. D'autres, plus faibles, éprouvent des difficultés les touchant dans leur dignité. D'autres, au comportement plus démonstratif, s'insurgent contre les folies guerrières des hommes provoquant exactions, fuite et exil forcé, se lèvent pour oser les décrier de manière véhémement. D'autres encore vilipendent les lâches attentats faisant fi de l'innocence humaine meurtrie au plus profond

de sa chair. D'autres toujours se rebellent face à la paupérisation croissante dans le monde, terreau de révoltes totalement désespérées... où absolument rien n'est à perdre.

Ces propos dérangent ! Et dire qu'ils deviennent anodins si du temps n'est pas accordé à la réflexion !

Pendant la période des « *fêtes de fin d'année* », où l'opulence constitue le leurre de la réalité, que signifie encore présenter des vœux ? Souhaiter le meilleur à chacun ? Au terme d'une démarche sincère, affective, humaine, profonde, délibérée ? Par simple effet de mode ? Par attitude hypocrite ?

Pour accueillir 2018, « Coulon Futé » s'est penché sur la réponse émouvante d'un papy colombophile à son petit-fils qui avait osé écrire à Saint-Nicolas et au Père Noël pour leur demander de convaincre son grand-père de lui construire un pigeonnier de compétition... comme étrences.

Mon petit bonhomme,

Je me permets de t'écrire pour que tu prennes le temps de lire, à ton aise, quand tu le désires, ces quelques mots de ton papy avec lequel tu vis beaucoup de moments de connivence totale.

Quand tu viens chez moi, tu me suis partout et, en particulier, dans mon colombier où je n'ai pas l'habitude de laisser entrer des gens. Sois conscient du privilège que je t'accorde. En fait, si je t'autorise dans mon pigeonnier, c'est parce que je vois tes yeux briller quand tu t'approches de mes pigeons qui meublent mon temps disponible. Cela me fait un bien fou, sache-le !

Je sais de bonne source céleste que tu viens, de ta propre initiative, d'écrire deux lettres qui t'ont tenu particulièrement à cœur. La première, tu l'as adressée à Saint-Nicolas dans les premiers jours de décembre, la seconde, plus récente, au Père Noël. Tu as donc joué sur deux tableaux mon petit bonhomme. Ton esprit malicieux ne me surprend pas.

Tu t'es en fait adressé à deux personnages importants de ton enfance pour leur demander, avec ton innocence parfois espiègle et la naïveté de ton âge, d'intervenir auprès d'un grand-père qui fait la sourde oreille à ton souhait insistant de disposer, en sa demeure, de ton propre colombier. Quelle marque de confiance à l'égard de ton papy touché en plein cœur ! Tu ne pouvais pas faire mieux. Cependant, je suis désarçonné par ta requête.

Oui, mon petit bonhomme, j'aime te voir démarrer au quart de tour quand j'endosse mes habits de colombophile, quand tu vérifies si dans les poches de mon tablier se trouvent les friandises que je distribue aux pigeons dans leur casier à chacune de mes visites. Tu aimes leur parler, les taquiner. Je t'avoue que je suis parfois jaloux de voir comment ils te répondent, combien ils te respectent. Je ne devrai pas te le dire, mais sache que je suis très fier de toi.

Et pourtant, je dois t'avouer que ton papy vit un doute ce qui lui fend le cœur. J'hésite à te faire découvrir au plus près la famille colombophile actuelle dont une grande partie, à mes yeux, se trouve aux antipodes de celle qui m'a jadis accueilli. Cela ne date pas d'hier, je le reconnais.

Ne crois surtout pas que je sois nostalgique du passé car cela n'apporte rien de bon. J'ai toujours tourné mes regards vers « demain » même en des temps souvent incertains. Malgré mon tablier et ma casquette qui peuvent te faire penser au « Vieux Jules » de la bande dessinée que tu as déjà relue maintes fois au point de la connaître de mémoire, je ne suis pas l'image d'un colombophile rétrograde. Je te l'ai d'ailleurs prouvé en étant un des premiers, dans ma société et mon groupement, à avoir investi dans l'électronique pour continuer à vivre ma passion colombophile, certes différemment. Et je ne le regrette pas.

Mais si tu entres officiellement dans la famille ailée qui bien souvent ne porte plus le nom de famille qu'en apparence, sache que tu risques de te lancer dans un monde qui me fait peur aujourd'hui car celui-ci vénère des valeurs que je ne prône pas, loin de là même, et auxquelles je souhaite que tu n'adhères pas.

En effet, je ne souhaite pas, mon petit bonhomme, que tu t'extasies devant le montant record annoncé cette année de 500.000 € pour la vente du pigeon « Mister Fantastic », aussi fantastique soit-il. C'est de la démesure totale qui me rend mal à l'aise quand de nombreuses années de labeur, bien souvent pénibles, sont nécessaires à beaucoup de gens pour se payer une maison familiale de moindre coût. Je ne désire pas un seul instant que tu penses trouver en la colombophilie un métier d'avenir

rentable. Certes, certains en vivent pour l'instant, tu peux me le rétorquer, je l'acquiesce, mais cela ne durera encore qu'un temps limité, le temps en fait d'une prise de conscience réveillant des amateurs crédules par nature. Tu dois le savoir, la véritable colombophilie n'est pas celle des argentiers. Leur avoir ne les autorise pas à penser détenir le langage vrai, à régenter au nom de leur puissance financière qui, au bout du compte, n'est que relative finalement.

Je regrette aussi de devoir te dire que, même s'il existe des exceptions, la presse spécialisée n'incite plus à réfléchir. Toute son activité tourne prioritairement autour de palmarès, de nomenclatures, de résultats de ventes. C'est à croire que l'amateur est désormais incapable de « penser la colombophilie » et qu'il convient d'attiser en lui une dépendance au négoce en le faisant acheter ou/et vendre pour le rendre conforme à la société de consommation désavouant tout esprit critique.

Je n'ose pas croire que tu puisses un jour te rallier à la mouvance des blogs qui, à l'initiative de leurs détenteurs, s'échinent à faire passer des messages posant parfois question(s), c'est le moins que je puisse te dire.

Je suis effaré par l'épilogue postélectoral en cours, et obligé de ce fait de te faire prendre conscience des luttes intestines pour un pouvoir que l'amateur ignore bien souvent. Les dérives mises à jour sont inacceptables et autant de véritables cancers incurables rongant la colombophilie. Celle-ci est pour l'instant confrontée à un conflit de générations. Des « jeunes » (c'est une façon de parler) piaffent d'impatience face à une prise de pouvoir intéressée. Mais « Peut-on rire des vieux ? » pour autant. Cette question, Philippe Geluck (je te le rappelle, c'est le papa du Chat) l'a abordée. Il a d'abord fait remarquer que les vieux sont tous des anciens jeunes et conclu, au terme de son argumentation, par « A bien y réfléchir, ce n'est pas tellement des vieux qu'il faudrait rire, mais plutôt de ces gens dans la force de l'âge qui souhaitent le devenir ».

Mon petit bonhomme, n'oublie surtout pas que la colombophilie s'avère toujours l'art d'élever et de faire concourir les pigeons voyageurs. Malheureusement les « faiblesses » de l'être humain transgressent cette définition. Toi, tu aimes offrir au pigeon le plaisir de voler, sa raison d'être, mais aussi vivre intensément en retour un sentiment de reconnaissance et de loyauté de sa part lorsqu'il regagne son colombier. Ce qui constitue un simple geste d'amour, après parfois moult prouesses que tu reconnais être incapable d'accomplir. Garde précieusement en toi, je t'en supplie, ces deux trésors de réalisme.

J'espère, mon petit bonhomme, que je n'ai pas refroidi ta flamme colombophile. Tel n'était pas mon but, loin de là ! Mais je devais libérer ma conscience en te montrant que ton souhait peut s'exposer par la suite à de malencontreuses rencontres qui blesseraient ta démarche relevant d'un idéal cristallin.

Je t'encourage à conserver intacte ta passion pour ton copain le pigeon, te demande de la partager avec moi au quotidien à condition que tu ne négliges pas l'école. Je serai fier que tu acceptes de devenir mon partenaire officiel pour le meilleur comme pour le pire afin que la colonie de papy soit assurée d'un avenir fidèle aux convictions éthiques que nous partageons tous deux. ».

Ton papy qui t'adore.